L'Abeille de la Nouvelle-Orlean

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES FETIVES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LA AUTRE PAGE.

En Autriche.

L'empereur François-Joseph d'Autriche donne constamment, malgré son grand âge, de nouvelles preuves de grand sens politique et non seulement maintient ainsi son autorité sur les peuples si différents d'origine et de mœurs dont se compose son empire, mais l'affermit. C'est grâce à lui que l'Autriche-Hongrie n'est pas disloquée et que probablement une effroyable guerre n'a pas été déchaînée sur l'Europe, car il n'est pas douteux que si le sceptre des Habsbourg avait été dans le dernier quart de siècle entre les mains d'un homme moins respecté, moins influent chacun des peuples qui lui est encore soumis eut tenté de rompre les liens le rattachant à l'empire, et eut probablement réussi, et que, trop faible pour garder son indépendance, il eut été attaqué par de plus forte désirant le dominer.

C'est un spectacle qui ne manque certes pas de grandeur que celui de cet empereur de soixante-dix-sept ans, qui règne depuis cinquante-huit ans, dominant les peuples divers réunis sous sa couronne et dirigeant leur politique avec autant d'énergie que de sect et de science politique.

La démission récente du comte Goluchowsky, ministre des affaires étrangères et président du conseil, a donné à François-Joseph l'occasion de montrer une fois de plus qu'il sait toujours diriger d'une main ferme les affaires de son empire. Il a choisi pour lui succéder un homme possédant la confiance de tous, des Hongrois aussi bien que des Autrichiens, et a ainsi prévenu une double crise ministérielle, la dislocation des cabinets d'Autriche et de Hongrie, qui eut entraîné la rupture des négociations entamées entre les deux pays pour le règlement définitif de leurs relations politiques.

En effet la déclaration ministérielle du nouveau chef du cabinet, le baron Von Aerenthal, dans laquelle il expliquait que son arrivée au pouvoir n'entraînerait aucun changement de la politique étrangère de l'empire, a été favorablement accueillie par le parlement austro-hongrois, tandis que le cabinet hongrois lui donnait l'assurance de son appui.

La tranquillité va donc régner de nouveau, au moins pendant quelque temps, en Autriche-Hongrie, et on peut s'en féliciter. Il est permis de remarquer, toutefois, que cette crise provoquée par la démission du comte Goluchowsky, a suivi presque immédiatement le voyage de M. de Tchirchky, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, en Autriche et en Italie.

Un ministre des affaires étrangères ne voyage généralement pas pour sa santé ou son plaisir, et c'est évidemment pour s'entretenir de choses sérieuses que M. de Tchirchky est allé à Vienne et à Rome, très probablement de choses relatives à la triple alliance et qui aurait besoin d'être consolidée.

Le prince d'Udine à Pnom-Penh.

Le journal le "Courtier Saigonnais," arrivé récemment à Marseille, par voie anglaise, relate que le prince d'Udine, accompagné du commandant du croiseur italien "Calabria", M. Marenco, et des officiers du bord, est arrivé à Pnom-Penh, le 6 septembre dernier, à deux heures du soir. Le chef de cabinet, M. Petillot, et M. Forcade, secrétaire particulier de M. Luce, ont reçu au débarcadère le prince et sa suite. M. Luce a accompagné, vers cinq heures, le prince et sa suite chez le roi de Cambodge.

Le soir, à huit heures, a eu lieu, à la résidence supérieure, un dîner auquel assistaient le prince et les officiers italiens, le résident-maire de Pnom-Penh, le résident de Kandal, M. Pétillot, chef de cabinet, et M. Duvernoy, attaché de cabinet du résident supérieur.

Le soir, il y a eu des danses au palais royal. Le roi Sisowath a nommé le prince d'Udine grand-officier du Cambodge, et le commandant Marenco, commandeur du même ordre. Les danses se sont terminées vers minuit.

Le gouverneur de la Cochinchine a offert, le 7 septembre, un grand dîner en l'honneur de S. A. R. Ferdinand de Savoie, prince d'Udine, et des officiers du "Calabria," dîner auquel assistaient le général Dumas, commandant la division de Cochinchine; le contre-amiral de Marolles, commandant de la marine en Indo Chine; les commandants du "Redoutable" et du "Kersaint," ainsi que toutes les autorités civiles et militaires.

Nouveaux Timbres.

Les provinces de Bosnie et d'Herzégovine vont émettre ces jours-ci une série nouvelle de timbres-poste et de cartes postales qui feront la joie des collectionneurs.

Ils sont, en effet, d'un dessin ravissant et représentent dix-huit vignettes différentes s'appliquant aux plus jolis sites de la région :

Panorama de Mostar, vues de Seralew, etc.

Autre chose. La valeur la plus forte — celle de cinq couronnes — est à l'effigie de l'Empereur d'Autriche. François-Joseph y est représenté, avec une ressemblance étonnante, sous les traits mâles de sa verte vieillesse.

Ceci montre le "loyalisme" ardent dont sont animées les "Provinces Occupées," et ce simple fait a toute la valeur d'une importante manifestation politique.

UN BUSTE.

On vient d'installer au musée colonial de Tervueren, près de Bruxelles, une pièce unique au point de vue matériel : le buste, en ivoire, du roi Léopold II, exécuté par le statuaire Thomas Vinçotte. Ce buste dépasse quelque peu la grandeur naturelle, il a 78 centimètres de haut et 62 de large; la tête seule mesure 40 centimètres; il est formé de plaques épaisses ou "dalles" juxtaposées avec soin et vissées sur un noyau de cuivre pur; il est entré dans l'œuvre pour plus de 10,000 fr. d'ivoire. Depuis l'époque de la sculpture chryséléphantine des Grecs, nul ouvrage similaire, de pareilles dimensions, n'a été produit.

Destroyers Aériens.

La France, ce n'est un secret pour personne, possède la première flottille de sous-marins du monde. Les puissances envient à bon droit nos destroyers submersibles. Grâce à eux, il nous est maintenant loisible de rester calmes devant l'éventualité d'une guerre avec les nations maritimes les plus fortes. Le génie français a conquis les flots !

Ce succès ne lui suffit pas ; le voilà maintenant qui s'attaque à l'élément atmosphérique, qu'il veut soumettre à ses volontés.

En attendant les proches victoires du "plus lourd que l'air", le ballon dirigeable est devenu pratique, grâce aux travaux admirables des Renard et des Julliot, pour ne citer que les grands maîtres ès aéronautique.

Nous avons enregistré les successives étapes du navire aérien. Nous avons vu le "Lebaudy" effectuer ses premiers essais à Moisson, les continuer en manœuvres à Châlons, et, finalement, s'imposer, à Toul, d'une façon définitive. J'ai dit, au sujet de ces dernières ascensions dans l'est, l'inquiétude allemande. Je pourrais aujourd'hui "préciser" combien cette inquiétude fut grande et la façon dont elle se manifesta ; les "offres" qui en furent la conséquence.

Mais j'ai promis formellement de me taire au cours de l'enquête à laquelle je viens de me livrer, dans nos régions frontières, dit un rédacteur du "Petit Parisien". Tout ce qui touche, d'ailleurs, aux secrets de la défense nationale, ne doit être traité qu'avec la plus grande prudence.

Mais il ne m'est pas défendu de livrer aux lecteurs certains détails inédits sur les prochains grands dirigeables de guerre.

La première flottille aérienne française comprendra quatre grands dirigeables. Le premier sera affecté à la place de Verdun, le second à celle de Toul, le troisième à celle d'Epinal, le quatrième à Belfort.

Mais, me dira-t-on, Toul n'a-t-il pas son dirigeable ; le "Lebaudy No 1 ?"

Non, Toul le posséda, c'est vrai ; mais c'est maintenant le parc aérostatique de Chalais-Meudon qui lui donne abri.

Je préciserai en disant que Chalais a officiellement pris livraison du matériel de cet aéronat, transporté par les canaux de Toul à Billancourt à bord de la pénihçe l'"Oïdium". Gonflé et appareillé, le "Lebaudy No 1" servira de.... ballon-école au corps des aérostiers militaires du 1er régiment du génie. Et, dans ce fait, on trouvera comme moi la preuve que le gouvernement est bien décidé à pousser la construction de la première flottille aérienne.

Pourquoi, en effet, formerait-on à Chalais des aérostiers de dirigeables si l'on ne devait pas mettre ces ballons en service ?

La première "unité", que nous nommerons le "Lebaudy No II", en attendant qu'il soit officiellement baptisé, est à l'heure actuelle à peu près terminée. L'enveloppe est complètement prête, le bâti métallique est assemblé, la nacelle est déjà vernie et le moteur n'attend plus que sa mise en place.

Je préciserai encore mon information en ajoutant que ce moteur, un 70 H. P., de construction française, est arrivé mardi dernier à Moisson.

Il ne reste plus maintenant qu'à procéder à l'assemblage des diverses pièces qui composent le premier grand croiseur aérien français.

Cet assemblage et le gonflement auront lieu sous la direction de M. Juchmès, l'habile pilote du dirigeable Lebaudy, en présence d'un détachement de vingt hommes du 1er génie, lesquels seront sous les ordres du lieutenant Bois et arriveront ces jours-ci à Moisson.

Ces diverses opérations de mise au point ne demanderont vraisemblablement que dix à quinze jours. Avec la première quinzaine de novembre, commenceront les essais, sous le contrôle du commandant Boutiaux et du capitaine Voyer, du 1er génie, spécialement délégués par le ministre de la Guerre. Si ces essais sont concluants—et tout le fait prévoir—le premier grand ballon dirigeable de guerre sera livré au commandant de la place forte de Verdun en décembre prochain.

J'ajouterai enfin, que ce ballon sera un peu plus puissant que son prédécesseur et mesurera notamment, de bout en bout, 62 mètres, au lieu de 58. La nacelle également sera plus vaste : six hommes pourront y prendre place, si besoin est, en plus des agrès et engins de guerre.

L'aéronat est prévu pour marcher à environ 45 kilomètres à l'heure par temps calme.

Le second dirigeable de guerre sera mis en chantier dès que le premier aura été livré à Verdun.

Ainsi la France posséderait d'ici deux ans, tout au plus, quatre grands aéronats—la première flottille aérienne du monde—cependant que les nations voisines en sont encore aux premiers tâtonnements, et que l'Allemagne s'épuise en vains efforts, toute dépitée d'avoir vu ses offres repoussées.

Fiançailles Princières.

Très prochainement auront lieu les fiançailles du prince Charles de Bourbon, prince des Asturies, infant d'Espagne, né le 10 novembre 1870, veuf de Maria de las Mercedes, infante d'Espagne, princesse des Asturies, sœur du roi d'Espagne Alphonse XIII, décédée à Madrid le 17 octobre 1904, avec la princesse Louise de France, fille de la comtesse de Paris, née princesse Isabelle d'Orléans.

Le fiancé est le fils du prince Alphonse de Bourbon, comte de Caserte, chef de la maison de Bourbon des Deux Siciles, et de la comtesse de Caserte, née princesse Antoinette de Bourbon des Deux Siciles ; il est le frère du duc de Calabre, marié à la princesse Marie de Bavière ; de la princesse Marie-Immaculée, fiancée au prince Frédéric-Auguste de Saxe, et dont le mariage sera célébré à Cannes le 30 octobre ; de l'archiduchesse Pierre-Ferdinand d'Autriche ; des princesses Marie-Pie et Marie-Joséphine, des princes Rénier, Philippe, François d'Assise et Gabriel de Bourbon.

La fiancée est la sœur du duc d'Orléans, de la reine Amélie de Portugal, de duchesse Hélène de Savoie d'Aoste, de la duchesse de Guise et du duc de Montpensier.

Le prince des Asturies a deux enfants de son premier mariage : le prince Alphonse, infant héritier de la couronne d'Espagne ; né à Madrid, le 30 novembre 1901, et la princesse Isabelle, infante d'Espagne.

Le prince Charles de Bourbon a été naturalisé en Espagne avec le titre d'infant d'Espagne, le 7 février 1901 ; il est général de brigade, chevalier de l'ordre espagnol de la Toison d'or et de l'ordre de l'Aigle noir, etc.

SURSUM LES PIEDS !

Moi. — Monsieur le ministre, je vous en prie, expliquez-moi ce que c'est qu'un fonctionnaire "haut-le pied".

M. Clemenceau. — Avec plaisir, mon cher ami... L'expression "haut-le pied" est empruntée au vocabulaire militaire... Vous n'ignorez pas combien j'aime l'armée... Or, vous savez ce qu'on appelle dans l'armée un cheval haut-le-pied... C'est un cheval de rechange que l'ordonnance d'un colonel ou d'un général tient toujours prêt en cas de besoin... Mes fonctionnaires haut-le pied seront quelque chose dans ce genre-là... Une fois que j'aurai supprimé les sous-préfets, ces fonctionnaires auront pour mission de se rendre au pied levé, c'est le mot, dans les arrondissements où l'action gouvernementale aura besoin de se faire sentir...

Moi — Il y a lieu de vous féliciter d'avoir réussi à mettre une telle réforme sur pied... Mais, dites moi, monsieur le ministre, cette réforme, si on la prend au pied de la lettre, produira-t-elle les bons effets que vous en attendez ?...

M. Clemenceau. — J'attends vos objections de pied ferme...

Moi. — Vos émissaires vont tomber à pieds joints dans des arrondissements où ils n'auront jamais mis les pieds. Il faudra vraiment qu'ils ne se mouchent pas du pied pour prétendre en connaître aussi bien les besoins et les aspirations qu'un fonctionnaire y séjournant depuis quelque temps déjà... Vous voulez transformer les sous-préfectures en de simples pied-à-terre...

M. Clemenceau. — Je crois vous comprendre... Vous craignez que mes fonctionnaires haut-le-pied ne restent le pied en l'air...

Moi. — Autrement dit, qu'ils ne sachent sur quel pied danser...

M. Clemenceau. — Rassurez-vous. Je ne les enverrai pas en mission sans les avoir armés de pied en cap contre toutes les éventualités...

Moi. — Vous ne craignez donc pas de les voir au pied de l'œuvre...

M. Clemenceau. — Nullement... Et puis, grâce au télégraphe et au téléphone, je pourrai, de mon cabinet, les suivre pied à pied.

Moi, — Ne craignez-vous pas aussi quelque résistance de la part des sous-préfets et de leurs protecteurs influents ?...

M. Clemenceau. —Je les mettrai à pied, qu'ils le veuillent ou non... Et quant à leurs protecteurs, tout le monde sait que je ne me suis jamais mis aux pieds de personne.

Moi. — Il m'est pourtant revenu que bon nombre de sous-préfets ont affirmé qu'ils ne se laisseraient pas marcher sur le pied, et qu'ils ne sortiraient de leur sous-préfecture que les pieds devant.

M. Clemenceau. — A moins qu'ils n'en sortent le pied au...

Moi. — Je vous ai compris.

M. Clemenceau. — D'ailleurs, je me suis entouré d'une pléiade d'agents choisis avec le plus grand soin... Mes futurs collaborateurs sont des républicains éprouvés, d'une énergie et d'un dévouement à toute épreuve... J'ai voulu ne m'entourer que de gens dont le talent n'ait d'égal que le caractère... "Haut les cœurs !" telle sera la devise de ce nouveau personnel...

Moi. — Pardon, monsieur le ministre... Haut les pieds !...

(*Gaulois.*)

On cause entre commères.

—Je crois que ma fille ne passera pas la nuit.

—Elle est donc bien bas ?

—Mais non, elle est garde-malade !

Le "modus vivendi" anglo-américain à Terre-Neuve

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont conclu un arrangement provisoire relatif à l'exercice du droit de pêche des Américains dans les eaux de Terre-Neuve, en vertu de la convention de 1818.

Ce *modus vivendi* exempte les navires de pêche américains de l'application de la loi de 1906 sur les navires de pêche étrangers à Terre-Neuve et des restrictions qui leur sont imposées par les lois de 1905.

Le gouvernement des Etats-Unis s'engage en retour à recommander aux armateurs américains de se conformer aux lois et règlements douaniers de cette colonie, de payer les droits de phare et de s'abstenir de pêcher le dimanche. Il maintient son droit de recruter des Terre Neuviens pour la pêche, mais toutefois à une distance suffisante en dehors de la limite des trois milles.

Les Terre-Neuviens sont très mécontents de ce *modus vivendi*, qui du reste ne porte que sur la prochaine saison de pêche. Les Américains n'ont fait en somme aucune concession et ont obtenu, au contraire, le droit de pêcher avec certains filets qui détruiront le poisson en peu d'années. De plus, ils pourront embarquer des équipages terre neuviens, si bien que les habitants de Terre-Neuve pêcheront, mais pour les autres.

Le mécontentement serait encore augmenté par ce fait qu'en concluant un pareil *modus vivendi*, le gouvernement britannique n'a tenu aucun compte des vœux formulés par Terre Neuve et de l'opposition du gouvernement de la colonie.

Mgr. Howley, archevêque catholique de Saint Jean, a déclaré dans une cérémonie paroissiale que ce *modus vivendi* est "une honteuse trahison des intérêts de Terre-Neuve" et a recommandé de protester contre cet accord dans toute la colonie.

On se rappelle l'agitation de 1857 à l'occasion de la signature entre les gouvernements anglais et français d'une convention accordant aux pêcheurs français des droits exclusifs sur la côte occidentale de Terre-Neuve. La convention bien que signée par la reine Victoria et Napoléon III, fut retirée à la suite des protestations indignées de la population.

Quant à la presse, elle est unanime, sauf une seule exception, à condamner le *modus vivendi*. Elle déclare que le bon résultat obtenu par le dernier gouvernement conservateur est annihilé par l'action du ministère libéral actuel.

Le Canada, qui s'est considéré aussi comme sacrifié dans le règlement des limites de l'Alaska, fait chorus avec Terre-Neuve pour se plaindre de "cette nouvelle complaisance" du gouvernement impérial à l'égard des Etats Unis.

THEATRES.

TULANE.

Le Tulane fait de très fortes recettes avec "The Ham Tree", que jouent admirablement McIntyre et Heath et d'autres excellents artistes.

Grand succès à ce théâtre la semaine prochaine. On y donne "The Squaw Man", avec William Faversham dans le rôle principal.

CRESCENT.

Foule à chaque représentation des minstrels d'Al. G. Field au Crescent. La salle est bondée en matinée comme le soir. Matinée demain.

La semaine prochaine : "In Old Kentucky".

ORPHEUM

Tous les éloges qu'on pourrait faire du programme de l'Orpheum resteraient au-dessous de la vérité. On ne saurait désirer mieux dans le genre vaudeville.

Le programme de la semaine prochaine, qui sera inauguré lundi soir, comprendra des numéros hors de pair, entre autres ceux de Henry Lee, qui représentera les grands hommes du passé et du présent ; Gardiner et Vincent, des comiques désopilants qui joueront une joyeuse bouffonnerie ; "Winning a Queen" ; Eleanor Varel, une prima dona américaine ; les Provenais, de jeunes et jolies bicyclistes ; Ida O'Day, musicienne, chanteuse et comédienne ; Austin Walsh, un délicieux diseur de monologues ; Chas Sharp, un musicien distingué, etc.

LYRIC.

La vogue de "The Heart of Chicago" est très grande au Lyric, et elle durera jusqu'à la fin de la semaine. Un autre grand succès attend la troupe Brown-Baker qui donne la semaine prochaine, à partir de lundi soir, un autre drame très renommé : "Driven from Home".

Cette pièce qui a tenu longtemps l'affiche dans l'est des Etats-Unis, est remplie de situations émouvantes qui portent à son comble l'intérêt du spectateur. Le dénouement est très bien amené et donne satisfaction entière.

L'esprit des bêtes.

De jeunes veaux, à la Villette, se réjouissent à l'idée que les garçons d'abattoir vont avoir un jour de congé, sans réfléchir qu'ils reviendront bien plus gaillards le lendemain.

Un vieux bœuf, que cette ingénuité stupefie, s'écrie avec dédain

— Ah ! comme on a raison de vous appeler des veaux !...

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans 25 octobre 1906

Bulletin publié par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage a 8 heures A. M.

Stations.	Pieds au-dessus de zéro de l'échelle.	Ligne du danger. Pieds.	Baisse. Pieds.	Changements des 24 dernières heures.
Pittsburg	15	15	4.2	—0.4
Davenport	15	15	4.2	—0.4
St. Louis	33	30	6.3	—0.2
Cairo	44	45	14.8	—0.2
Memphis	33	32	9.1	—0.3
Helena	42	42	3.6	—0.6
Vicksburg	44	45	9.3	—1.0
Riviere Rouge				
Donaldsonville	23	25	11.4	—0.6
Nlle Orléans	9	16	7.7	—0.4
Melville		31	21.7	—0.6
Natchez		41	6.6	—0.3
Kansas City		21	7.1	—0.1
Pittsburg	20	23	5.7	—1.2
Chattanooga	4.5	50	18.3	—1.2
Louisville		28	7.8	—1.5
Nashville		40	9.6	—0.2
Chattanooga	23	23	7.4	—1.
Fort Smith		23	3.4	—0.2
Little Rock		28	4.4	—0.2
Arthur City		27	9.4	—0.4
Fulton	20	28	12.4	—2.4
Shreveport	21	20	6.8	—0.1
Alexandria	23	23	5.0	0.0
Barbre				
Camden	26	29	5.5	—0.1
Monroe		40	4.4	—0.1

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI 26 OCTOBRE 1906.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND 11 AM
False River—ST JAMES, à 5 P M
Madisonville—PINELAND, 4:30 P M.

SAMEDI, 27 OCTOBRE 1906

Rivière Rouge—RED RIVER, à 5 P M
Harwood et Bayou—AMERICA, à 5 P M
Madisonville—PINELAND, 4:30 p m

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 54 Commencé le 23 août 1906.

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

L'EXPLOSION

XIV

LE MAL DU DOUTE.

(*Suite.*)

S'il y avait un atome de vérité dans cette dénonciation entourée de ténèbres, c'était le renversement de ses espérances, la paix de son foyer détruite, son honneur même anéanti, autant du moins que l'honneur d'un homme peut l'être par la folie d'une femme.

C'était sa vie brisée, toute une carrière à recommencer, un avenir à refaire.

Les félicités de son passé coulaient dans une fondrière.

Il se promenait comme un lion en cage dans son vaste cabinet de travail, s'arrêtant de temps en temps devant le buste en bronze de son père et s'étonnant de le trouver si calme en face du désastre qui venait de s'abattre sur le fils qu'il avait tant aimé.

Puis il prit son parti.

Il se dit qu'il avait un scandale à éviter, une douleur à souffrir, un affreux mystère, un secret de honte à cacher comme ces plaies que par pudeur on ne veut montrer à personne....

Qu'en homme de cœur qu'il était, il souffrirait la douleur, qu'il éviterait le scandale et qu'il cacherait l'horrible blessure que ces révélations venaient de lui faire.

Il expédia ses affaires, donna ses ordres avec sa tranquillité assurance des jours de bonheur, et passa dans le cabinet de son associé.

Il avait pu tromper ses commis de tout ordre, mais l'œil vigilant de Claude Vidieu n'était pas si facile à mettre en défaut que les autres.

D'ailleurs avait-il les mêmes raisons de dissimuler devant lui?

Il s'abattit lourdement sur un de ces vastes fauteuils de maroquin dont sont garnis les bureaux des bonnes maisons de commerce ou de l'industrie,

Son visage, las de la contrainte qu'il venait de s'imposer devant le personnel à ses ordres, se décomposa.

Une violente explosion de chagrin le contracta et l'expression de cette peine fut si visible que Claude Vidieu qui l'observait à la dérobée, se redressa, écarta les papiers sur lesquels il était penché, et lui demanda :

—Mon Dieu ! qu'as tu donc ?

Et comme Pierre ne répondait pas, il ajouta d'une voix pleine de compassion :

—Enfin tu y vois clair !

Le malheureux ne laissa échapper qu'un seul mot :

—Oui.

Et se reprenant vivement :

—Du moins, j'en ai peur ! Ce serait si affreux, si abominable, cette trahison, ces mensonges !

Il se leva, s'appuya des deux mains au bureau de son associé, et les yeux rougis et secs, pleins de fièvre, il demanda :

—Y crois-tu, toi ?

—Euh !

—Réponds franchement. Ne crains pas de me blesser, de me rendre plus sombre, plus affecté que je ne le suis. Depuis plusieurs jours, plusieurs semaines même, j'essaie de tromper les autres, de feindre une confiance que je n'ai plus.... Il y a longtemps que le doute, le doute terrible, plus cruel que la certitude, m'obsède et que j'essaie de le repousser sans y parvenir. J'ai reçu des lettres au moment de mon mariage.... Elles m'avertissaient d'une intrigue dont je devais être la dupe.... Je les ai méprisées..... J'étais fou d'amour.... Cette Madeleine m'avait ensorcelé.... D'autres me sont parvenues.... Ah ! je sais bien qu'on doit ne pas en tenir compte, mais suis-je libre de raisonner froidement ?.... J'ai vu le docteur avant-hier.... Il a répondu vaguement à une question que je lui posais..... Madeleine sera mère d'ici à quelques jours.... et son enfant ne sera pas le mien....ou ce serait un miracle.... Si encore j'en avais la certitude, je serais plus tranquille, car au moins je pourrais rompre sans crainte, me séparer d'elle, répudier la mère et l'enfant, les abandonner à leur destinée, tandis que je ne sais pas ... je ne peux pas savoir, et que toute ma vie je serai obsédé de cette crainte d'avoir chassé de ma maison une femme innocente et un enfant qui aurait de mon sang dans les veines !....

—Alors que vas tu faire ?

—Réponds-moi d'abord..... Conseille-moi.... Que crois tu ?

Claude Vidieu serra ses lèvres, demeura un instant silencieux, et dit :

—Je crois que mademoiselle d'Arville a été imprudente.... coupable peut-être.... Je crois qu'elle a été le jouet des promesses et des manœuvres d'un de ces êtres qui ne méritent que le mépris le plus profond ou la haine la plus énergique : je crois enfin qu'il faut attendre quelques jours encore, laisser aux événements le soin de t'instruire et de te fixer....

Il allongea le bras et passa une de ses mains sur celles de son associé et conclut :

—Je crois qu'il te faut un grand courage et une grande prudence au milieu de circonstances aussi douloureuses.... aussi cruelles.... et je te demande de nouveau :

—Que vas-tu faire ?

—M'éloigner de Paris pour quelque temps. Près d'elle je me trahirais.... Je m'emporterais peut-être, et je ne le veux pas.... Dans son état, elle a besoin de calme et de repos....

—Où iras-tu ?

—A l'étranger, pour nos affaires.... partout où ma présence peut être utile.... Je travaillerai.... Tu m'écriras.... J'ai le cœur déchiré, l'esprit malade ! .... Il faut que je lui donne le temps de se remettre.... Le nom de l'amant, tu le connais....

—Je le suppose du moins.

—M. de Vayrau !

Claude Vidieu ne répondit que d'un signe.

Pierre Barroux déclara froidement :

—Nous réglerons nos comptes plus tard. Pour le moment, occupons-nous des choses sérieuses. Fais-moi un état de ce que j'ai à voir ! Trace-moi itinéraire.... Nancy, les usines, la clientèle, les travaux.... Je rentre chez moi.... A onze heures, je prétexte des nécessités impérieuses.... et je pars !.... Personne ne soupçonnera la raison de cette absence....

—Quand reviendras-tu ?....

—Dans une quinzaine.... plus tôt si tu me le dis.... plus tard, s'il le faut .... Que m'importe ?.... Ah ! Claude, quel passage ! Quelle tristesse que la vie.... Je suis contraint de douter de cette femme, je la crois coupable et pourtant je ne peux pas me résoudre à la haïr....

—Tu l'aimes toujours !

—Que veux tu ?.... C'est la destinée !....

Il se jeta dans les bras de son ami.

—Adieu, dit-il. Fais ce que je te demande.... Veille sur elle.. Ecris-moi..... Je te jure bien que personne ne se doutera de la torture que je subis et ne connaîtra mon secret. Adieu, Claude....

Il s'élança au dehors, remonta dans sa voiture, en disant à son cocher :

—A l'hôtel.

M. de Vayrau ! pensait-il. J'en étais sûr. Quel être pouvait-elle choisir qui fût plus méprisable et plus odieux ?

Lorsqu'il rentra chez lui, il dit à son domestique :

—Fais tes préparatifs, mon ami....

—Nous partons ?....

—Tout à l'heure.

Benoît n'en demanda pas davantage.

Il était habitué aux déplacements et à l'obéissance sans phrases.

Madeleine, à la même heure, était en conversation avec sa mère et Colette, dans le salon attenant à sa chambre.

La marquise venait chaque instant au boulevard Malesherbes passer quelques heures auprès de sa fille,

Parfois elle la surprenait au milieu d'accès de mélancolie qu'elle ne pouvait s'expliquer.

Que lui manquait ?

Quel mari meilleur que Pierre Barroux aurait-elle pu trouver ! Quelle position plus magnifique ?....

Elle ne cessait de lui répéter sans pouvoir guérir de ces tristesses dont la cause lui restait inconnue.

Il entra.

Par un effort surhumain, il avait refoulé les sombres pensées dont il était en proie.

Son visage exprimait qu'une sérénité parfaite, tempérée par le regret que nous inspirent ces accidents de la vie que personne ne peut